Petite suite de textes consacrés aux chutes du Rhin

Lettres sur la Suisse, adressées à Madame de M* par un voyageur françois en 1781**, tome premier, à Genève, 1783 (auteur Jean Benjamin de La Borde)

Lettre IX

Schaffhouse, le 25 juin, à 2 heures du matin

J'arrive émerveillé du spectacle que je viens de voir, & qui mériterait seul que l'on fit le voyage de la Suisse. Nous partîmes d'ici vers les quatre heures après-midi ; & avant cinq heures la voiture nous avait transportés à un petit village nommé Lauffen, après nous avoir fait côtoyer pendant longtemps le Rhin, qui arrose un pays qui m'a paru assez vilain, quoique M. Coxe le trouve magnifique.

Le premier point de vue qu'offre la cataracte est avant de descendre à Lauffen. On suit, des yeux, pendant près de deux cents toises, le lit du fleuve parsemé de rochers qui lui ont été envoyés par quelque tremblement de terre ; & la vue ne le quitte qu'au moment où il se précipite. Jusques là il ne paraît pas aller fort vite, & n'a rien d'imposant, sa largeur étant assez médiocre. Le second point de vue est à Lauffen même. On traverse une espèce de ferme par laquelle on descend à un petit pavillon nouvellement construit, & placé de manière que l'on voit à plus de 30 pieds au-dessous de soi tous les détails de la cataracte ; à droite, le fleuve avant qu'il se précipite, & à gauche, lorsqu'il est précipité. Ce spectacle me parut si beau, que je ne croyais pas que rien pût le surpasser. Cependant, au bout de quelque temps, ma conductrice, qui en savait plus que moi, m'assura que, si je voulais descendre jusqu'au bas de la montagne, je serais plus étonné encore.

Lassé par ses instances, je quittai à regret le petit pavillon, mais avec la ferme résolution d'y revenir bientôt ; & je me mis en marche par un petit sentier qui conduit presque au pied du gouffre. Ce troisième point de vue est sans contredit le plus étonnant. On ne peut concevoir comment, dans cet endroit, il a été possible de construire une charpente avec des espèces de pilotis, & comment cette charpente peut résister aux efforts prodigieux de l'eau qui la tourmente sans cesse. Ce fut cependant sur son instabilité qu'on nous établit de manière à toucher l'eau au moment de sa chute. J'avoue que rien n'est comparable à cette horreur. Le fracas épouvantable que fait l'eau en se précipitant ; la masse énorme du courant, divisé de cent façons différentes par les grands & les petits rochers qui s'opposent à son passage ; les nuées d'eau qui semblent se changer en nuées de poussière dès qu'elles ont atteint le fond de la cataracte, & qui remontent en un instant plus haut que l'endroit d'où elles sont tombées ; les flots d'écume qui se brisent sans cesse contre les fentes des rochers ; les arcs-en-ciel qui colorent les eaux par leurs éclatantes couleurs, & les en pénètrent tellement

qu'on les aperçoit au fond des ondes à plus de 30 pieds de profondeur ; les rayons du soleil, qui, dardant sur ces masses amoncelées, les font paraître comme enveloppées de pointes étincelantes des diamants les plus purs, enfin, Madame, l'effroi, la sombre horreur, le respect de l'épouvante qui saisissent à l'aspect de tant de merveilles, tout se réunit à transporter le spectateur hors de sa sphère ordinaire, & à le faire douter s'il rêve ou s'il est bien éveillé. Le tonnerre le plus affreux gronderait vainement dans ce séjour de bruit & de vacarme, il ne parviendrait jamais à se faire entendre ; & son explosion la plus forte n'est rien en comparaison du retentissement des torrents qui s'engouffrent. Nous avions beau nous crier dans les oreilles, à peine entendions-nous quelques-uns des sons les plus aigus. Si nous n'eussions craint que le jour nous manquât pour achever de voir la cataracte de toutes les manières possibles, rien n'eût pu nous arracher au spectacle magique qui effrayait également nos yeux & nos oreilles. Il fallut donc se résoudre à descendre encore jusqu'à la rive du fleuve. C'est là le quatrième point de vue, & à mon gré le moins beau. On ne voit que la chute, qui paraît avoir environ cinquante pieds jusqu'à l'endroit où l'eau se précipite. Les deux rochers qui brisent la nappe d'eau en trois parties ont bien trente pieds d'élévation au-dessus de la surface ; & le frottement continuel les use tellement chaque jour, qu'avant la révolution de quelques siècles, ils seront entraînés au fond de l'abime qu'ils couvrent de leur ombre ; & alors le fleuve, cessant de rencontre les obstacles qui redoublent sa furie, n'offrira plus aux yeux qu'une chute en simple nappe, privée de presque toutes les merveilles qui l'environnent[1]. Les eaux qui tombent de la cataracte se rassemblant au pied des rochers y forment une espèce de lac ovale d'une assez grande étendue ; de là elles reprennent leur cours, & roulant sur de gros quartiers de porphyre, de granit, de marbres de toutes sortes, antiques débris de la montagne, elles se replient en vagues écumantes qui ressemblent assez à celles de la mer. A cet endroit cependant on traverse le fleuve pour aller voir à l'autre rive le dernier aspect de cette étonnante chute. Les bateaux ne sont formés que de très minces planches de sapin ; leur longueur suffit pour asseoir dix ou douze personnes, mais leur largeur n'en peut contenir qu'une. Les étrangers qui ne sont point instruits se contentent d'un seul de ces bateaux pour gagner l'autre bord ; mais quand ils parviennent au milieu du courant, ils se repentent quelquefois de s'y être embarqués. Ceux qui ont pris les renseignements nécessaires font attacher deux ce ces bateaux avec de bonnes cordes l'un à côté de l'autre, & peuvent s'y confier sans la plus petite crainte, parce que la surface plate de ces barques réunies se trouve avoir trop de largeur pour pouvoir jamais chavirer. Mais si ce moyen fait éviter tout danger, il n'a pas le même pouvoir pour empêcher d'être balancé de la bonne manière lorsqu'on se trouve à la moitié du fleuve. Il faut

[1] Il y a trente ans environ qu'un de ces rochers, que les habitants du pays se souviennent d'avoir vu, ainsi qu'une figure de bois qui était une très mauvaise & très mince imitation du Colosse de Rhodes, tombèrent & furent engloutis dans le gouffre.

alors se résoudre à errer quelques moments, & à pirouetter au gré des tourbillons de poussière d'eau, à peu près comme s'il pleuvait à verse.

Parvenus à l'autre bord, nous jouîmes de la vue la plus pittoresque & qui prête le plus à la composition d'un tableau : aussi c'est presque toujours cet endroit que les peintres choisissent pour leurs points de vue. On voit, de plus que de l'autre côté, les chutes de deux moulins qu'une petite portion détachée de cette immensité d'eau fait tourner avec une rapidité prodigieuse, & quelques jolies cascades qui viennent se réunir au bas de ces moulins.

Lorsque nos yeux furent plutôt fatigués que rassasiés de voir, il fallut recommencer le même voyage, se confier encore à notre frêle chaloupe, danser de nouveau, être inondés plus que jamais, & enfin regagner notre premier rivage. Jusqu'à ce moment nous n'avions eu que du plaisir ; ce fut là que les peines commencèrent ; il fallut grimper une côte fort longue & fort fatigante pour retrouver notre voiture à Lauffen ; &, chemin faisant, nous ne pûmes nous dispenser de retourner encore à la charpente, que je trouve si dangereuse, & au pavillon qui domine sur toute l'étendue de ce séjour sauvage. Enfin, Madame, nous prolongeâmes notre plaisir tant que nous le pûmes ; nous voulûmes même éprouver l'effet de ces horreurs dans l'ombre de la nuit : nous les trouvâmes, s'il est possible, plus effrayantes encore qu'à la clarté du jour. Enfin nous arrivâmes à Schaffhouse au milieu de la nuit, ayant toujours devant les yeux ces terribles objets si profondément gravés dans la mémoire qu'ils n'en sortiront jamais.

P.S. Les voyageurs différent entre eux sur l'estimation qu'ils font de la hauteur de la chute ; mais il ne faut pas pour cela les accuser de mensonge : c'est selon la saison où ils l'ont vue. A la fonte des neiges, on assure que la nappe tome de 80 pieds, & alors elle atteint presque le haut des rochers. A la fin de l'automne & pendant l'hiver, la cascade n'a guère plus de 20 pieds, & les rochers en ont 60. Les pêcheurs peuvent y aborder avec quelque peine ; il y en a même qui parviennent à les gravir. Mais, dans l'état où elle est aujourd'hui, on serait englouti mille fois si on tentait seulement de les approcher.

Tableaux de la Suisse ou voyage pittoresque fait dans les XIII cantons du Corps Helvétique, par Jean-Benjamin La Borde, à Paris, seconde édition, tome premier, 1784

Chutes d'eau merveilleuses – pp. 338 à 342

La plus fameuse cataracte de la Suisse est celle du Rhin[2] à Lauffen, canton de Zürich, à trois quarts de lieue au-dessous de Schaffhausen. Ce fleuve se précipite dans toute sa largeur du haut d'un roc d'environ quatre-vingt pieds d'élévation, suivant plusieurs observateurs modernes : le bruit de cette chute est si frappant, qu'il entretient le château de Lauffen dans une sorte de tremblement perpétuel. On peut l'entendre dans une nuit calme jusqu'à quatre lieues de distance. Le fleuve en se précipitant semble être réduit en écume ; une grande partie de l'eau s'évapore en tombant, forme un brouillard, & offre sans interruption dans sa chute, lorsque le temps est clair & qu'il fait soleil, un arc-en-ciel toujours resplendissant. Quel spectacle plus digne de l'œil de l'observateur ! La nature frémit à l'aspect de cette chute impétueuse, surtout lorsqu'on s'arrête au pied de la cataracte. A la descente du château de Lauffen, l'eau toute écume s'élance contre cet emplacement avec un fracas & un mugissement effrayant ; le spectateur en est quitte pour la peur, & pour être en peu d'instants arrosé depuis la tête jusqu'aux pieds. C'est ici qu'on admire la majesté du Créateur ; on est saisi à la fois & de frayeur & d'un ravissement délicieux. Immédiatement au-dessous de sa chute, le Rhin reprend tranquillement son cours, & il devient de nouveau navigable. Tout près de la cataracte, il y a en automne une pêche très riche de saumons : ces poissons, qui remontent de la mer dans le Rhin, sont forcés de faire halte au pied de la cataracte de Lauffen, c'est leur *non plus ultrà* ; malgré leurs élancements, ils ne peuvent franchir ces remparts escarpés de rochers. Déjà entre Schaffhausen & la cataracte de Lauffen la navigation est interrompue, depuis le district nommé *Laechen*, voisin de Schaffhausen, où le Rhin coule dans un lit hérissé de rochers & rempli de tourbillons. On décharge à Schaffhausen tous les grands bateaux qui descendent le fleuve, & on transporte leur charge sur des chariots jusqu'au-dessus de la cataracte à Lauffen : là on recharge les marchandises dans d'autres bateaux. Le Poète *Glaréan* a fait dans le seizième siècle des vers sur les tourbillons du Rhin à Schaffhausen, & sur la cataracte de Lauffen. Le poète compare les tourbillons du Rhin à Schaffhausen, & le mugissement de ses eaux qui se brisent contre les rochers, à l'Euripe des Anciens , & aux aboiements du gouffre de Scylla, dont Justin a fait une si riche peinture. La chute du Rhin à Lauffen est également décrite ici avec force.

Il est étonnant que ni Strabon, ni Pline, ni aucun des anciens géographes dont les écrits nous sont parvenus, n'aient pas fait mention de la cataracte du Rhin à Lauffen ; il en est parlé pour la première fois dans la Vie de Saint-Conrad,

[2] Ici figurent différentes références, dont Scheuchzer, Hist. Nat. De la Suisse.T.II, p. 24

Evêque de Constance, qui mourut le 26 novembre 976 ; l'Anonyme qui l'a écrite vivait en 1120. Il rapporte une vision au sujet de deux oiseaux qui volaient sans cesse autour des rochers de la cataracte. Saint-Conrad & son ami Saint-Udalric, Evêque d'Augsbourg, les observèrent du château de Lauffen.

L'Empereur Joseph II, à son passage par une partie de la Suisse en juillet 1777, a eu la curiosité de voir la cataracte du Rhin, & le Monarque, voulant observer ce phénomène singulier de la Nature, s'en est approché le plus près possible dans un bateau. Je ne puis offrir un tableau plus pittoresque de cette cataracte, qu'en traçant celui qu'en a donné en 1763 l'auteur des Lettres sur la Suisse ; je traduirai ici le texte allemand :

J'ai vu au-dessous du village de Neuhausen (dans le canton de Schaffhausen) la grande cataracte du Rhin. Plusieurs plumes se sont déjà exercées à la décrire, mais qui pourrait en tracer un assez digne tableau ! Quel aspect imposant que ces masses écartées de rochers qui entravent le lit du Rhin rapide partagent ses flots qui les couvrent d'écume ; elles présentent, au-dessus du château de Lauffen, une muraille de roc que les écrivains ont porté à soixante-dix pieds d'élévation & même au-delà ; cependant cette muraille, ou plutôt la chute d'eau qu'elle occasionne, ne peut avoir aujourd'hui plus de quarante pieds de hauteur ; on n'y voit plus les sapins qui pouvaient y être du temps du voyageur Keysler. Cette solide muraille est surmontée de trois ou quatre pointes de rochers singulièrement taillés comme d'autant de tours. C'est entre ces rochers que le fleuve se précipite avec un fracas horrible, il est dans ce moment presqu'entièrement réduit en écume, à l'exception de quelques ondulations verdâtres qui semblent encore serpenter : le fleuve reprend son élan du fond où il s'est précipité, & jette à une hauteur considérable des flots qui se croisent & s'entrechoquent ; une partie de ces flots réduite en poussière & en vapeurs, s'élance jusqu'aux nues, & se répand dans un tel espace que tout ce district est sans cesse rempli de pluie & de brouillard. Voilà sans doute un spectacle à la fois magnifique & terrible, mais celui dont on est frappé sur la côte du canton de Zürich, au pied du château de Lauffen, est encore plus effrayant, pour ne pas dire tout à fait affreux ; je parle de l'endroit où je me fis passer dans un bateau avec ma compagnie, & où l'on peut contempler du bas en haut, & presque dans la proximité d'un pas, la chute du fleuve : ici l'âme est à la fois saisie d'admiration & de frémissement : il nous semblait que le rivage tremblait sous nos pieds par le mouvement furieux des eaux de ce fleuve. Quel mortel, en ce moment, pourrait ne pas se sentir intérieurement agité !

Plusieurs artistes se sont efforcés de tracer avec le pinceau ou au burin cette cataracte, la plus fameuse de l'Europe ; mais, comme le remarque très judicieusement l'observateur que je viens de traduire, cette superbe chute d'eau mériterait d'être dessinée dans différents points de vue, & ce ne serait qu'après les avoir tous réunis, qu'un appréciateur absent pourrait en former un tableau

exact, mais cependant très inférieur à la beauté locale qui offre la majesté de l'œuvre du Tout-puissant.

De Zürich à Schaffhausen – pages ccixxj et suivantes du même ouvrage –

La bonne culture s'étend dans tout le canton de Zürich : elle est soignée en tout point, & on n'y voit aucune terre en non valeur. Le fond des terrains est toujours composé de galets recouverts d'une terre argileuse ; on file beaucoup de coton à Cloten ; Bulach est entouré de vignes ainsi qu'Eglisaw. Près de cette ville le Rhin est bordé de terres sablonneuses & de galets par couches ; il est remarquable qu'on ne voie pas de granits dans tous ces galets, ni aux environs de Zürich, ni même dans les chemins jusqu'à Schaffhausen. La quantité de pierres calcaires, dont les détriments se mêlent à l'argile dont tous ces terrains sont couverts, ne contribue pas peu à leur fertilité. A une petite lieue de Schaffhausen, on entend un murmure, puis un bruit sourd. On aperçoit le Rhin qui blanchit, puis une vapeur ou une brume qui s'élève : c'est la chute du Rhin. On quitte le grand chemin pour prendre à droite dans un fond, & par un petit bois, le bruit guide jusqu'à cette étonnante cascade.

La belle cataracte du Rhin sous le château de Lauffen près de Schaffhausen

Cette belle & grande cataracte a plusieurs points de vue, tous très intéressants ; la quantité d'eau qui s'y précipite, les différentes formes qu'elle prend & le bruit qu'occasionne sa chute suffisent pour former un grand spectacle. Mais les objets divers qui concourent à rendre ce lieu pittoresque, lui donnent un nouveau degré de mérite ; tout s'y est réuni pour en former le plus grand & le plus superbe tableau. La cascade, vue de face, se trouve partagée en trois chutes, très considérables par deux rochers saillants & isolés qui s'élèvent entre mille bouillons d'eau écumante. Le mouvement de ces eaux est prodigieux par la hauteur de la chute, par leur grand volume, & par les différentes inégalités des roches qui, en multipliant les chutes, occasionnent des groupes de cascades entassées les unes sur les autres ; elles s'élancent, se joignent, se séparent & changent de forme avec une telle rapidité, que l'œil n'en peut saisir aucune. C'est par cet effet magique qu'on reste attaché, comme en extase, à ces sortes de phénomènes, quoiqu'ils fatiguent la vue & la tête. Il s'élève du pied de la cascade une brume, un nuage d'eau raréfiée qui est transportée par le vent comme une poussière légère : elle occasionne des iris de la plus grande beauté. Les rochers saillants du milieu de la cataracte ont des formes singulières ; ils sont minces par le bas, plus gros & plus renflés par le haut, couverts d'arbres & d'arbrisseaux ; sur la droite de la cascade un groupe de fabriques paraît borner le tableau de ce côté. Ce sont des fourneaux, des fonderies, des moulins, des usines entourés de charpente, de canaux & de roues qui font jaillir les eaux de tous

côtés. Des arbres, des rochers, un coteau de vigne, des montagnes boisées par derrière, surmontent ces fabriques. Dans le fond une montagne aride, en procurant un repos à l'œil, par son bleuâtre & vaporeux, fait valoir la blancheur & le brillant des eaux, dont la vue devinent insoutenable quand la lumière du soleil s'y réfléchit. Sur la gauche de la cascade, une montagne rapide s'élève fort haut ; elle est couverte de différents arbres, les eaux semblent s'élancer de son pied. Le château de Lauffen est sur le sommet de cette montagne ; c'est un groupe de maisons & de quelques tours, ceint d'une muraille crénelée. Ce château qui sert de résidence au bailli de Zürich, fait un fort bel effet par son heureuse position. Devant la cascade est un beau & large bassin où les eaux tournent & reviennent sur elles-mêmes : elles semblent chercher à multiplier leur cours & quitter à regret ce bassin. Sur le devant, en deçà du Rhin, une très grosse tour, accompagnée de quelques magasins, forme le premier plan. Des barques, des pêcheurs de saumons, des transports de marchandises par eau, rendent ce tableau animé & vivant[3].

Si on s'élève sur le coteau de vigne en face de la cascade, l'intérêt augmente par l'étendue de vue qu'on y gagne. On détaille le groupe formé par les usines, parce qu'on le voit presque en plan. La chute de la cascade doit nécessairement paraître moins haute, mais on voit la grande masse d'eau qui est au-dessus, & on suit le cours du Rhin sur la gauche. On découvre le haut du plateau sur lequel est situé le château de Lauffen, la masse circulaire de cette montagne se détache & se place au milieu du tableau ; le Rhin la tourne sur la droite, & va se perdre entre des montagnes couvertes de vignes & de bois. Pour jouir en entier du spectacle des eaux, il faut se transporter de l'autre côté du Rhin ; une rampe descend du château jusqu'au pied de la cataracte ; on y a pratiqué une espèce de galerie en charpente pour en approcher plus commodément, de façon qu'on peut toucher l'eau avec la main ; un gros & immense bouillon se précipite à côté & sort au-dessus du spectateur avec un bruit, un fracas qui étourdit. La rapidité avec laquelle l'eau passe éblouit & fait tourner la tête ; on est mal à son aise par le tremblement qu'excitent sur la galerie le bruit & le courant d'air occasionnés par l'eau. On veut quitter sa place, on ne peut, on veut encore voir, se faire une idée sur la rapidité dont les eaux passent & se succèdent, on se fatigue & on se retire, parce qu'on aperçoit qu'on est mouillé & qu'on a froid ; il est rare qu'on ne retourne pas à la même place plusieurs fois, tant ce spectacle est attrayant.

Chaque heure fournit de nouveaux effets ; le soleil, les différents iris qui s'y forment en même temps & les vapeurs qui s'en élèvent agitées différemment, en procurent de singuliers ; la quantité des eaux en occasionnent nécessairement. Lorsque nous avons vu cette cascade, les eaux étaient assez basses, les détails des différentes chutes y étaient plus marqués & plus multipliés, au lieu que par les grandes eaux, ces petits chutes sont confondues, mais la rapidité & le fracas doivent augmenter. Il n'est pas vrai que le château de Lauffen soit dans un

[3] M. Perignon a donné la vue intéressante de cette cascade. Il en a fait plusieurs desins dans lesquels il a mis cette vérité & ce suave de la nature qui caractérisent ses productions.

tremblement continuel comme on le dit & l'écrit ; il faudrait que la montagne tremblât aussi.

Après avoir considéré la cataracte, quant à son pittoresque, faisons mention de ce qui concerne la minéralogie. Les rochers environnants & ceux sur lesquels se précipite le Rhin sont calcaires, ceux qui s'élèvent & partagent la cascade sont amincis & usés dans le bas par le frottement des pierres que les eaux entraînent continuellement avec elles : plus les eaux sont basses, plus on voit cet étranglement qui va en s'arrondissant par le haut. Les rochers qui sont au bas de la montagne sur laquelle est le château, sont également arrondis & creusés en-dessous par le même frottement des pierres, ainsi que tous ceux que nous avons remarqué & cités comme étant dégradés par les eaux. On ne peut douter ici que la détérioration de ces rochers ne soit produite par les eaux ; c'est en examinant ces sortes d'endroits qu'on se met à portée de juger de ce qui est arrivé dans les endroits où l'on trouve les mêmes effets, quoiqu'il n'y ait plus d'eau, pas même l'apparence qu'il y en ait eu. Sans sortir de ce local on voit que les roches calcaires qui sont tout au haut de la montagne, & sur lesquelles le château repose, sont usées & dégradées par la même cause ; qu'il faut que le Rhin, ou une autre eau quelconque, ait passé à côté & par-dessus ces roches ; il ne nous paraît pas extraordinaire que la cascade soit tombée de cette hauteur, puisque celle de Pissevache a creusé le rocher qui est au-dessous ; que le Trient & nombre d'autres se sont formés des lits bien plus profonds. La cascade actuelle diminuera assurément de hauteur par la même raison ; les anciennes descriptions donnent cent-cinquante, cent, d'autres quatre-vingt pieds à cette chute ; nous l'avons estimée à trente tout au plus. Les rochers isolés qui sont implantés dessus se détruiront, comme il est arrivé à d'autres qui y étaient, & qu'on voit sur d'anciennes estampes de cette cascade : il est même tombé, il y a moins de trente ans, un de ces rochers que les habitants du pays se souviennent d'avoir vu, ainsi qu'une figure de bois qui était une très mauvaise & petite imitation du Colosse de Rhodes. La Suisse & tous les pays de hautes montagnes offrent partout des exemples de rochers usés et minés par les eaux. A quelques toises de la cascade, au-dessous de Lauffen, les roches concrètes commencent ; elles sont composées de galets & de cailloux roulés, fortement agglutinés ensemble ; la violence de la chute paraît les avoir rejetés sur les côtés. La pierre calcaire mêlée aux eaux doit contribuer beaucoup à former ces masses solides ; elles sont très communes sur les bords du Rhin dans toute cette partie.

La mine de fer qu'on emploie dans le fourneau qui est à côté de la cascade est de la mine en grains.

Il y a une pêche de saumons très abondante au bas de cette cataracte & sur le bassin qui l'environne ; une chose remarquable, c'est que cette cascade est le *nec plus ultrà* de ce poisson, si commun dans le Rhin ; on a tenté vainement à plusieurs reprises de mettre des saumons au-dessus de la cascade, mais on n'en a pêchés au-delà. La grosse tour qui est sur le bord du bassin est le logement du

douanier qui reçoit les droits de pêche & d'embarquement qui se font à cet endroit.

Schaffhouse, par Hans Ottokar Reichard, dans le Guide de la Suisse, 1793

Auberge. A la couronne. Le pont est très remarquable par sa longueur de 343 pieds, et sa belle construction. Un simple charpentier, nommé Grubenmann, en a été l'architecte. C'est un des plus beaux ponts de bois qui existent, et peut-être le plus hardi. L'un des points d'appui des culées est à présent sur le pilier du milieu. Il faut voir les deux bibliothèques publiques, et le cabinet de M. Amman, où l'on remarque entre autres choses, une très belle suite d'empreintes de poissons, de plantes et d'insectes d'Oeningen.

A une petite lieue de Schaffhouse, sur le chemin de Zürich, est la célèbre chute du Rhin. On aperçoit le Rhin qui blanchit, puis une brume qui s'élève, c'est cette étonnante cascade. La cataracte a plusieurs points de vue, tous très intéressants. Il faut la voir d'une espèce de galerie en charpente où l'on peut toucher l'eau avec la main. Lorsque l'on veut jouir de l'ensemble de la cataracte, on traverse plus bas en bateau le Rhin encore ému de sa chute ; on aborde à une pêcherie à l'extrémité de laquelle on vient se placer en face de la cataracte. Alors se développe aux yeux du spectateur, un plan en amphithéâtre, de plus de 200 pieds de long, sur environ 60 de haut, d'où le Rhin se précipite par quatre bouches énormes, qui, séparées par des intervalles, paraissent cependant, à cette distance, se réunir et ne former qu'une seule et même nappe. Cet effet doit être attribué à la nuée d'eau qui, lancée continuellement et en tous sens de l'abîme, s'étend comme un long nuage de poussière sur toute la surface du plan. Une mer d'écume n'est pas plus éblouissante que cette nappe d'eau ; mais lorsque le soleil vient à la pénétrer de ses rayons, on la prendrait pour un large ruban de pourpre et d'azur déployé dans toute sa longueur. Le plan entier de la cataracte est parsemé de rochers qui, suivant leur position, multiplient, accélèrent ou retardent la chute des eaux du fleuve. En voyant deux de ces rochers élever majestueusement leur tête au-dessus de l'abîme, on dirait qu'ils ont été placés là pour s'opposer à la violence des eaux ; mais leur résistance ne fait qu'en augmenter la fuite. Les eaux, après s'être creusées avec le temps un passage entre ces rochers, se sont encore faites jour à travers de l'un d'eux. Elles s'échappent en torrents par cette double ouverture. La cime de ces rochers est couverte d'arbustes, dont la verdure contraste admirablement avec la blancheur des eaux. Il semble que la nature ne les ait ainsi colorés que pour distraire agréablement l'œil frémissant su spectateur. De la place qu'il occupe sur la rive, il voit la cataracte, terminée à la droite, par le château de Lauffen, et à sa gauche, par une forge dont les moulins doivent leur impulsion à un filet d'eau qu'elle s'est appropriée sur le fleuve. La teinte argentée de ce rameau ajoute à la richesse du tableau, dont le paysage des environs relève encore l'éclat.

Mais, au spectacle continuel des vapeurs épaisses qui, renvoyées de la cataracte, se promènent dans la partie inférieure du bassin, au bruit trop longtemps répété de la cataracte qui tonne nuit et jour, le voyageur attristé abandonne la rive, repasse le Rhin, ne peut s'empêcher de revoir un instant l'échafaud, et reprend en silence sa route.

Pour voir l'arc-en-ciel formé par la poussière d'eau, il faut y être avant 9 heures du matin. Les calculs varient beaucoup sur la hauteur de cette cataracte, elle ne paraît pas excéder 80 pieds dans les plus grandes fontes de neige, mais le Rhin tombait jadis d'une hauteur plus considérable, et son lit s'est creusé successivement. Plusieurs artistes ont donné la vue intéressante de cette cascade.